VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

2B

FRANÇOIS GREMAUD

Phèdre !

Création Vidy

© Loan Nguyen

CONTACTS

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

DIRECTION :

VINCENT BAUDRILLER

PRODUCTION :

DIRECTRICE DES PROJETS ARTISTIQUES ET INTERNATIONAUX
CAROLINE BARNEAUD
C.BARNEAUD@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 44

DIRECTION TECHNIQUE
CHRISTIAN WILMART / SAMUEL MARCHINA
DT@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 16 / 81

PRESSE :

DIRECTRICE DES PUBLICS ET DE LA COMMUNICATION
ASTRID LAVANDEROS
A.LAVANDEROS@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 74
M +41 (0)79 949 46 93

CHARGÉE DE COMMUNICATION PRESSE ET TOURNÉES
PAULINE AMEZ-DROZ
P.AMEZ-DROZ@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 21

2B COMPANY

DIRECTION ARTISTIQUE
FRANÇOIS GREMAUD
DIRECTION ADMINISTRATIVE/DIFFUSION
MICHAËL MONNEY
M +41 (0)76 804 70 32

2B COMPANY
RUE DE BOURG 19
1003 LAUSANNE, SUISSE
T +41 (0)21 566 70 32
INFO@2BCOMPANY.CH
WWW.2BCOMPANY.CH

Reproduction autorisée avec mention des auteurs·rices et de la source.

Actualisé le 10.01.2022

DÉCOUVREZ #LAVIEAVIDY ET PARTAGEZ VOS COUPS DE CŒUR :

@theatredevidy

Création Vidy

DISTRIBUTION

Conception, mise en scène :
François Gremaud

Texte :
François Gremaud d'après Jean Racine

Assistanat à la mise en scène :
Mathias Brossard

Lumières :
Stéphane Gattoni

Avec :
Romain Daroles

Durée : 1h45

Dès 15 ans

Création juin 2018

Production :
2b company

Production déléguée :
Théâtre Vidy-Lausanne

Avec le soutien de :
Ville de Lausanne
Canton de Vaud
Loterie Romande
Pour-cent culturel Migros
Hirzel Stiftung
CORODIS
Une fondation privée genevoise
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la Culture

Avec les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre Vidy-Lausanne

Les représentations dans le cadre de la Sélection Suisse en Avignon et du Festival d'Avignon sont réalisés avec le soutien du Théâtre Vidy-Lausanne, la 2b company et leurs soutiens respectifs.

PRÉSENTATION

Le Théâtre Vidy-Lausanne a invité le metteur en scène François Gremaud à concevoir un spectacle pour les écoles, pensé comme un Cheval de Troie: partir d'un texte classique des programmes scolaires pour amener dans l'école une forme théâtrale contemporaine. François Gremaud, convaincu par le fort potentiel théâtral du format de la conférence et désireux de collaborer avec le comédien Romain Daroles (qu'il avait rencontré comme élève à la Manufacture, Haute École des Arts de la Scène à Lausanne), a immédiatement pensé à une figure de professeur qui, passionné par son cours, finirait par interpréter tous les personnages de la pièce qu'il enseigne. Ayant lui-même été bouleversé par *Phèdre* et la langue de Racine à l'adolescence, la pièce s'est imposée d'elle-même. Le fort potentiel scénique de ce spectacle, qui fait rien moins que joyeusement mettre en jeu tous les fondamentaux du théâtre, a conduit François Gremaud à le développer pour salle de théâtre.

LA PASSION THÉÂTRALE

Comment transmettre sa passion pour un texte ? François Gremaud met en scène la comédie *Phèdre !*, un monologue joyeux et interactif d'après la tragédie *Phèdre* de Racine.

L'auteur classique français écrit la passion ardente de Phèdre, reine d'Athènes, épouse de Thésée, pour son beau-fils Hippolyte. Son tort, sa faute, est d'avouer cet amour brûlant, alors que Thésée est absent et bientôt soupçonné mort : toute la tragédie repose non sur des actes, mais sur des paroles prononcées – des paroles qui disent la passion et qui vont mener à la mort l'aimé et l'aimante. *Phèdre*, considérée comme la tragédie la plus aboutie de Racine, est ainsi le drame de la passion et des mots.

François Gremaud ne met pas en scène Racine à la lettre, mais la passion pour les mots de Racine : la passion de Phèdre devient celle du théâtre lui-même. Avec pour décor une simple table, seul en scène, Romain Daroles est une façon de conférencier qui présente, livre en main, devant une salle de classe ou un auditoire de théâtre, le texte de Racine. Il raconte les merveilles de l'alexandrin, les divines généalogies mythologiques des principaux personnages – Phèdre est la petite-fille d'Hélios, le dieu du soleil – ou les malices des seconds rôles… Peu à peu, alors qu'il entreprend de raconter l'histoire acte par acte, il est emporté par sa passion pour le texte de Racine et bientôt se prend à jouer les personnages et à réciter les alexandrins, avec son livre comme seul accessoire pour mimer la couronne de Phèdre, la barbe de Théramène ou l'armure de Thésée, tout entier habité de la joie complice de partager les réussites et trouvailles du texte racinien. Comme Phèdre, le conférencier est emporté par son émotion fervente, et ses mots disent l'irrépressible passionnel.

À la fin de sa façon de conférence, Romain Daroles offre à chaque spectateur·rice le livre du spectacle : le texte de *Phèdre !*, contenant mot pour mot ce qu'il a prononcé. Sa passion, aussi fougueuse fut-elle, était littéraire et théâtrale, écrite et maîtrisée. Pièce sur une pièce, *Phèdre !* raconte comment le théâtre naît du plaisir de croire ensemble à une fiction et qu'il rencontre le réel de façon toujours inattendue.

ERIC VAUTRIN
DRAMATURGE DU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

NOTE D'INTENTION

Phèdre !

Mes intentions sont toutes entières contenues dans ce titre.

Bien sûr, on le devine, il sera question de *Phèdre*, la plus fameuse et plus jouée des tragédies de Racine.

Pourtant, bien que son principal sujet, elle ne sera pas le véritable sujet de ce spectacle.

Ce dernier se cache sous le point d'exclamation, ce signe de ponctuation qui, au temps de Racine, était appelé point d'admiration (du latin *admirari*, composé de *ad* – et de *mirari*, « admirer », « s'étonner »).

En effet, le véritable sujet de *Phèdre !* est l'admiration que son unique protagoniste – Romain, façon d'orateur – voue à la tragédie de Racine.

Un admirateur, par définition, considère avec un étonnement mêlé de plaisir quelque chose qui lui paraît beau, qui lui paraît merveilleux.

Mon ambition est de mettre en partage avec les spectateurs·rices cet étonnement mêlé de plaisir en abordant simultanément, par le biais d'un conférencier débordant d'enthousiasme, différentes facettes de la pièce : la langue unique et merveilleuse de Racine, la force des passions qu'il dépeint mieux que personne, les origines mythologiques des protagonistes (Phèdre, « fille de Minos et de Pasiphaé », petite-fille du Soleil, demi-sœur du Minotaure), le contexte historique de l'écriture de la pièce (théâtre classique français du XVII^{e})

De fait, j'entends pas moins que partager – outre mon admiration pour *Phèdre* en particulier – mon amour pour le théâtre en général, cet art vivant qui ne cesse de célébrer la joie profonde d'être au monde.

Une théorie voudrait que l'origine du point d'exclamation vienne de l'exclamation de joie, *io* en latin, qui aurait été abrégée d'un i au-dessus d'un o.

Ainsi, comme dans tous mes spectacles – et bien que la pièce de Racine soit une tragédie – il sera dans *Phèdre !* question de joie, cette « force majeure » dont « le privilège est de savoir triompher de la pire des peines » comme le résume formidablement le philosophe Clément Rosset.

FRANÇOIS GREMAUD
FÉVRIER 2017

© Loan Nguyen

PARTAGER LA PASSION
ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS GREMAUD

L'ÉTONNEMENT JOYEUX

Comment présenter la 2b company ?

La 2b company[1] propose des créations avec des formats divers qui présentent plusieurs points communs : le premier serait qu'elles ont toutes un rapport avec l'idiotie dans le sens étymologique du terme – c'est-à-dire singulier, particulier – mais qui n'est pas la bêtise. Plutôt l'idiotie comme quelque chose de dérisoire et si possible amusant. L'autre aspect serait qu'elles ont à voir avec la joie dans son acception philosophique, nietzschéenne, où l'on célèbre d'une certaine façon la vie, le fait d'être vivant tout en n'étant pas dupe du tragique de la vie. Il ne s'agit pas d'amuser seulement pour faire rire mais plutôt de célébrer la vie et avoir un certain étonnement sur les choses. Un étonnement joyeux.

Cette joie, cette façon de célébrer la vie sans oublier la part tragique qui gronde sous la légèreté est en effet assez caractéristique des créations de la 2b company. Et l'idiotie des spectacles n'ignore rien du savant et de l'intelligence.

Non, loin de là ! Au contraire, je pense que c'est une façon de ne pas mettre en avant une posture, un positionnement qui pourrait éloigner le spectateur. L'idée est de présenter des spectacles qui semblent faciles d'accès, où le spectateur peut se dire « je suis plus intelligent que ce spectacle » et en l'appréhendant ainsi, il peut découvrir d'autres choses. Une manière détournée de cacher cette dimension savante du spectacle qui n'empêche pas une dramaturgie, une trame réfléchie, des connaissances mobilisées.

Dans le spectacle *Conférence de choses* par exemple – et c'est aussi le propos de *Phèdre !* – nous mettons en partage l'étonnement face à la vie et au savoir. On dit parfois que l'étonnement est à la base de la philosophie. Dans *Conférence de choses*, ce n'est pas un philosophe qui parle, mais un proto-philosophe, quelqu'un avant le philosophe qui fait découvrir l'étonnement. Et après, pourquoi pas, à nous spectateurs de penser. Notre rôle est de déclencher la pensée.

De la même façon pour *Phèdre !*, qui est à la base un projet écrit pour être joué dans les écoles, il s'agit de mettre en partage l'étonnement de Phèdre. Ce projet résulte de mon envie de donner à voir quelqu'un qui serait totalement passionné, traversé par ce texte. Pour plusieurs raisons, et notamment parce que je suis passionné par *Phèdre* depuis toujours – *Phèdre* a été mon premier rapport avec les textes classiques. D'abord à l'école, puis durant des cours amateurs que je prenais le soir. Je vivais alors un amour passionnel d'adolescent et j'entendais ces mots qui résonnaient totalement avec ce que je ressentais. L'interprète, Romain, nourrit la même passion pour ce texte. Nous désirons partager la passion que l'on peut ressentir pour quelque chose, en espérant que par effet de ricochet cela se transmette.

Une sorte de monologue d'un homme qui parlerait de sa passion et de sa rencontre avec ce texte ?

Oui. Sous forme de cours dans les classes, de conférence dans les théâtres. Un spécialiste vient parler de *Phèdre*. Il y a beaucoup de sujets à aborder autour de ce texte : la période durant laquelle il a été écrit, le texte classique, le style de l'alexandrin, qui est Phèdre, fille de Minos et de Pasiphaé… Qu'est-ce que cela veut dire ? Et ainsi de suite.

Et il y a la pièce à raconter. Or un comédien habile comme Romain peut rejouer ou évoquer des personnages devant des spectateurs qui ne sont pas dupes du fait qu'il est en train de les rejouer.

Le pari ? Faire un spectacle réjouissant. Mais en même temps, que l'on puisse entendre vraiment une passion pour *Phèdre* et si possible, à un moment, être touché par cette passion.

1 La 2b company a été fondée par François Gremaud et Michaël Monney comme une structure de production pour le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY ainsi que les créations de François Gremaud comme auteur et metteur en scène.

L'INVENTION D'UNE LANGUE

***Phèdre* de Racine, c'est à la fois le drame de la passion, mais aussi l'invention d'une langue. Ce sont deux chemins qui avancent ensemble…**

Oui. Et c'est la conjonction des deux qui, je pense, fait de cette pièce un chef-d'œuvre. Pour moi, il n'y a aucune autre œuvre francophone qui rassemble à ce point, de manière si juste, ces deux éléments. Une œuvre où la langue, ne serait-ce que l'agencement des mots, des sons, la respiration même de la langue, provoque de l'émotion.

J'ai le souvenir du travail de l'alexandrin en Belgique, à l'INSAS[2], où nous devions nous saisir de la langue grâce à des exercices de respiration. Nous nous rendions compte que si les alexandrins étaient bien dits, avec un ancrage dans le sol, nous avions quasiment tous les larmes qui nous montaient aux yeux. Une espèce de miracle qu'on ne retrouve pas chez Molière, ni Corneille, cette fameuse imbrication entre le sens et la forme.

L'invention d'une langue : on pourrait trouver la démarche de Racine très contemporaine, cette langue qui fait naître, souligne et accompagne le sens. On n'arrête pas de croire que le théâtre contemporain ne se préoccupe que de la forme, ce que je pense totalement faux. Au contraire, le théâtre contemporain, c'est trouver une forme en adéquation avec le sens. Et avec Racine, on est pile à cet endroit. Pour moi une langue intemporelle qui n'est pas du tout datée. C'est une invention absolue qui a son propre fonctionnement. Un monde en soi.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR ERIC VAUTRIN ET FANNY GUICHARD EN JANVIER 2017
AU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

2 Institut National Supérieur des Arts du Spectacle : école de théâtre à Bruxelles où François Gremaud a étudié.

MÉDIATION

Le spectacle peut s'adapter en action de médiation pour les adolescent·e·s dès 15 ans (gymnase, lycée). En interaction avec les élèves qui ignorent assister à une véritable pièce : Romain Daroles se présente comme un intervenant invité par l'enseignant·e à présenter la pièce de Racine. À la fin de son intervention, lorsqu'il offre le livre aux élèves, ils découvrent avec surprise que ce que cet intervenant enthousiaste vient de faire était écrit mot pour mot : le théâtre n'était pas là où on le croyait ! Le texte de Racine, qui a été explicité tout au long du spectacle, se révèle être l'occasion pour les adolescents de découvrir le théâtre contemporain. Aucune installation théâtrale ou préparation est nécessaire.

FRANÇOIS GREMAUD À PROPOS DES REPRÉSENTATIONS EN SALLE DE CLASSE

J'ai une espèce de conviction que le théâtre peut avoir lieu partout. Comment le théâtre peut-il naître à partir de presque rien et quasiment n'importe où ? Quand je dis presque rien ce n'est pas de Phèdre dont je parle, mais d'un professeur se saisissant d'un chiffon ou d'une craie qui peut figurer tout à coup un personnage avec un fichu, incarnant Phèdre entrant dans le palais… ou évoquer sa sœur Ariane, le labyrinthe, le Minotaure…

Le comédien est en adresse directe, il invite les élèves à parler, en tentant de les maintenir très alertes. Il n'y a donc pas de faux quatrième mur où un faux prof ferait semblant de donner un cours. Les élèves sont directement sollicités ; nous avons tous les deux avec Romain le goût de cette interaction. Parce qu'il y a alors un petit danger, un petit péril qui permet que ça reste toujours vivant.

Le spectacle dure 1h30, il est ramassé pour étonner, bousculer les élèves… Voir que ça passe presque trop vite.

Ainsi la préparation au spectacle par l'enseignant est avant tout à cet endroit : il ne s'agirait pas tant de préparer la matière que le contexte, la présence de Romain dans la classe. Après, si cela s'inscrit dans le cadre d'une démarche sur le théâtre classique ou un autre aspect littéraire, historique ou philosophique, tant mieux. Le spectacle et le cours peuvent alors entrer en résonance, mais je ne le vois pas comme un prérequis obligatoire.

© Mathilda Olmi

C'est avant tout une façon de faire une déclaration d'amour à Phèdre, mais aussi au théâtre. Ce moment où un être humain face à d'autres êtres humains arrive à faire naître, évoquer quelque chose de gigantesque. Peut-être les élèves iront très loin, par l'imaginaire ? Mais en même temps nous sommes dans ce tout petit cadre de la classe, dans un univers commun, habituel. Et j'aime beaucoup cette idée de ne pas déplacer les élèves pour les mettre devant un décor construit. Il s'agit de tout évoquer à partir de leur quotidien, de cet endroit qu'ils connaissent par cœur et de favoriser de déploiement de l'imaginaire dans ce cadre-là.

REVUE DE PRESSE

« À l'issue de *Phèdre!*, nous avons ri et surtout nous avons appris. Notamment ceci : le théâtre est une matière vivante, formidablement vivante. »

Thierry Sartoretti, rts.culture, décembre 2017

« En parallèle à ces calembours téléphonés et assumés et aux chansons populaires détournées, François Gremaud et Romain Daroles placent le niveau très haut.

D'une part, avant d'entrer dans le vif des cinq actes qui seront résumés au pas cadencé, les deux auteurs dressent le portrait mythologique de chaque protagoniste, remontant le fil compliqué des amours clandestines avec les divinités. Mais aussi, ils n'hésitent pas à expliquer des termes sophistiqués comme « catharsis », « hémistiche » ou la règle des trois unités. Grâce à la maestria du conteur, le public reste captivé »

Marie-Pierre Genecand, Le Temps, 8 juin 2018

« Romain Daroles, le conférencier-acteur est visiblement pétri d'admiration (!) pour ce monument phare du Théâtre Classique dont il va proposer un remake contemporain avec un enthousiasme débonnaire – et une drôlerie faussement potache – devant un public composite quelque peu éberlué par tant d' « innocence » feinte recouvrant une connaissance académique des alexandrins et des enjeux historiques et culturels respectés à la lettre. Une heure et demie durant, montre en main, pour resituer le contexte géopolitique de l'époque, brosser la généalogie foutraque des dieux (...) et développer le processus dramatique de la « comédie » – c'en est devenue une sans pour autant renier les enjeux de la tragédie originelle – en cinq actes conçue magistralement et mise en scène sobrement par François Gremaud. Un travail d'orfèvre à couper le souffle. »

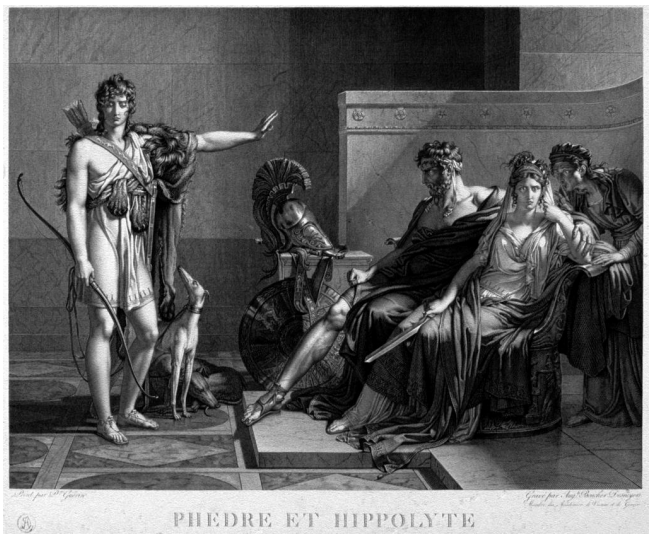
Yves Kafka, Lebruitduoff, 24 janvier 2019

« Avec brio, [Romain Daroles] incarne tous les personnages tout en maniant les jeux de mots et en s'aventurant dans des digressions désopilantes. Même Dalida , Barbara et Michel fugain sont convoqués. Les vers de Racine claquent et la langue magnifique et tragique se met à flirter avec le comique. *Phèdre* devient *Phèdre!*. Une pièce sur une pièce. Le passage de la tragédie de Racine à la joyeuse *Phèdre!* se fait avec plaisir. Exclamation! »

Alain Geffray, Haut Parleur, 7 octobre 2021

« PHÈDRE » DE JEAN RACINE, LA TRAGÉDIE DES PASSIONS

Phèdre (1677) est certainement la tragédie la plus célèbre de Jean Racine (1639-1699). Après elle, Racine abandonna le théâtre pour devenir historiographe du roi. Depuis cette date, presque toutes les grandes comédiennes françaises ont joué Phèdre et ont dû, à proprement parler, interpréter ce rôle brûlant.
En reprenant un thème antique largement exploré par le théâtre et la littérature du XVII[e] siècle, Racine semble faire le point sur ce qu'il entend par la passion : un état terrible, construit par le destin et auquel on ne peut résister.



Racine réutilise le procédé de Mithridate (1673) – le retour du roi qu'on croyait mort – comme axe essentiel du texte. C'est le moyen d'un renversement de situation qui intervient juste au milieu de la pièce. De part et d'autre de cet axe, Phèdre souffre. Dans la première partie, alors qu'elle croit son époux Thésée disparu, sa douleur vient de son amour incestueux pour son beau-fils Hippolyte, et de l'aveu qu'elle en fait à Œnone, sa nourrice et confidente : « J'ai conçu pour mon crime une juste teneur ;/ J'ai pris la vie en haine et ma flamme en horreur » (I, 3). Dans la deuxième partie, quand Thésée revient et qu'il fait de son amour un crime encore plus grand, son mal vient de sa jalousie et de la faute terrible qu'elle fait en laissant Œnone (excessivement attachée à sa maîtresse, objet d'horreur, être « bas » qui ne respecte ni les lois ni les valeurs) accuser indûment Hippolyte d'avoir violé sa maîtresse. La fausseté du langage, thème récurrent de l'œuvre de Racine, porte ses fruits : l'accusation truquée réussit et plonge les protagonistes dans un monde trouble, moins troublant pourtant que le langage vrai de l'héroïne, qui lui échappe en bouffées incontrôlables. Face aux fureurs amoureuses de Phèdre, Hippolyte et Aricie – la jeune princesse qu'il aime – n'opposent qu'un discours galant que la reine reprend, en réalisant les métaphores à la lettre : Phèdre est celle qui sent vraiment son corps « et transir et brûler », celle qui perd réellement l'esprit. Thésée, lui, se laisse prendre au piège des mots, maudit son fils, commande aux dieux de le punir : Hippolyte succombe au monstre marin envoyé par Neptune. Devant Phèdre qui se punit elle-même en s'empoisonnant, le roi ne peut que regretter et vouloir racheter son geste, en protégeant Aricie.

La rigueur structurale de la tragédie renvoie à celle du destin : « Le mal vient de plus loin. » Phèdre est victime de forces qui la dépassent ; elle est la démesure et la fatalité. Fille de Minos (descendant de Jupiter) et de Pasiphaé (descendante du Soleil), elle souffre sans répit de son désir et de la conscience que ce désir est une faute. Dès le début de la pièce, elle se meurt, coupable et victime à la fois.
Les dieux ne sont plus seulement un beau décor, des noms qui sonnent bien, ou même les références symboliques des passions et des désirs, mais des entités terribles, les puissances du désordre, ou d'un ordre ignoré, fondant de fausses valeurs sur lesquelles les hommes se brisent. La douleur des personnages renvoie donc à l'inquiétude morale et religieuse des hommes devant l'ignorance qu'ils ont des décrets divins. Vision janséniste ? Peut-être. Vision tragique, assurément.

ADAPTÉ DE LA NOTICE DE CHRISTIAN BIET POUR L'ENCYCLOPÉDIE UNIVERSALIS.

FRANÇOIS GREMAUD

Conception, mise en scène

Après avoir entamé des études à l'Ecole cantonale d'Arts de Lausanne (ECAL), François Gremaud suit à Bruxelles une formation de metteur en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS).

2b company
Il co-fonde avec Michaël Monney l'association 2b company en 2005, structure avec laquelle il présente sa première création, *My Way*, qui rencontre un important succès critique et public. Son spectacle *Simone, two, three, four* en 2009 marque sa première collaboration avec le plasticien Denis Savary, ainsi qu'avec les comédiens Pierre Mifsud, Catherine Büchi et Léa Pohlhammer. En 2009, à partir d'un concept spatio-temporel unique qu'il a imaginé, il présente *KKQQ* dans le cadre du Festival des Urbaines à Lausanne, qui marque le début de sa collaboration avec Tiphanie Bovay-Klameth et Michèle Gurtner. Produits par la 2b company, ils fondent ensemble le collectif GREMAUD/ GURTNER/BOVAY et sous ce nom co-signent entre 2009 et 2019 *Récital, Présentation, Western dramedies, Vernissage, Fonds Ingvar Håkansson, Les Potiers, Les Soeurs Paulin, Pièce* et – en collaboration avec Laetitia Dosch – *Chorale*. Dans le même temps, toujours au sein de la 2b company, François Gremaud poursuit ses activités de metteur en scène et présente *Re* en 2011, sa seconde collaboration avec Denis Savary. Il crée une première version de *Conférence de choses* en 2013, spectacle interprété et co-écrit par Pierre Mifsud. Le cycle complet de neuf *Conférences de choses* est créé en 2015 à Lausanne et Paris. Sa version intégrale dure huit heures et rencontre un très important succès critique et public, en Suisse comme en France.
En 14 ans, la 2b company a construit un répertoire de créations originales constitué de spectacles et de petites formes, théâtrales ou autres (films, publications, chansons…). Considérée par la critique comme l'une des compagnies théâtrales les plus innovantes de Suisse romande, titulaire de deux Contrats de confiance avec la Ville de Lausanne, elle tourne avec succès en Suisse et à l'étranger.
Vidy a consacré une semaine au répertoire de la 2b company, dont les créations du collectif Gremaud/ Gurtner/Bovay, en juin 2018.

Hors 2b company
Parallèlement à ses activités au sein de la 2b company, François Gremaud se met au service de divers projets. En 2009, il met en scène *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux* de Noëlle Renaude pour la Cie La Mezza Luna, plus de 18 heures de spectacle présentées en 18 épisodes. En 2011, il met en scène Yvette Théraulaz dans son spectacle chanté *Comme un vertige*. En 2014, au Festival d'Automne de Paris, il joue sous la direction de la compagnie française GRAND MAGASIN dans *Inventer de nouvelles erreurs*. En 2014 et 2015, avec le collectif SCHICK/GREMAUD/ PAVILLON, il présente *X MINUTES*, un projet évolutif inédit : le spectacle, d'une durée initiale de 0 minute, s'augmente de 5 nouvelles minutes - jouées dans la langue du pays d'accueil - à chaque fois qu'il est présenté dans un nouveau lieu. Le projet a déjà été présenté à Bruxelles, Rovinj (Croatie), Bordeaux, Lausanne, Helsinki, Berne, Bordeaux, Paris et Genève. En 2021, *Giselle…* est le deuxième volet de la trilogie que François Gremaud entend consacrer à trois grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques : Phèdre (théâtre), Giselle (ballet) et Carmen (Opéra). Entre deux projets théâtraux, François Gremaud compose des chansons minimalistes (*Un dimanche de novembre*, album écrit, enregistré et diffusé en un jour) ou festives (*Gremo & Mirou*, une chanson de Noël chaque année depuis 2008), publie des livres (*This Book Is Great* livre anniversaire des 30 ans du Belluard Bollwerk International en collaboration avec Martin Schick, *Christophe* publié par le Far^{O} à Nyon) et intervient régulièrement à la Haute École de Théâtre de Suisse Romande La Manufacture, dans les filières Bachelor (comédiens), Master (metteurs en scène), Formation continue et Recherche & Développement. Au cours de la saison 19/20, il participe au cycle des *Imaginaires des futurs possibles* à Vidy. **François Gremaud est lauréat des Prix suisses de théâtre 2019.**

François Gremaud © Christian Lutz

ROMAIN DAROLES

Interprétation

Romain Daroles est né entre Gascogne et Armagnac, terre qui lui a transmis le goût des lettres, de la musique et de la bonne chère. Il découvre une répétition générale des *Maîtres chanteurs* de Wagner au Théâtre du Capitole de Toulouse et, après un baccalauréat scientifique, poursuit des études littéraires qui se solderont avec l'obtention d'un Master en Littératures Françaises à la Sorbonne (Paris). Parallèlement, il approfondit sa formation théâtrale au Conservatoire d'Art Dramatique du 6e arrondissement de Paris dans la classe de Bernadette le Saché, ainsi que sa passion pour l'opéra. Toujours plus mélomane, il est accepté à La Manufacture de Lausanne en Bachelor Théâtre où il accomplit un travail de fin d'études au croisement de ses goûts théâtraux, entre littérature et opéra. Diplômé en 2016, il a joué depuis sous la direction de Gianni Schneider, Marie Fourquet ou Alain Borek. Il collabore régulièrement avec François-Xavier Rouyer et Mathias Brossard, avec qui il participe au projet Platonov, endossant le rôle-titre,chaque été, dans une forêt cévenole et avec lesquels il crée *Vita Nova* en 2018 qui est repris en janvier 2020 au Théâtre Vidy Lausanne.

Romain Daroles © Timothée Zurbuchen